

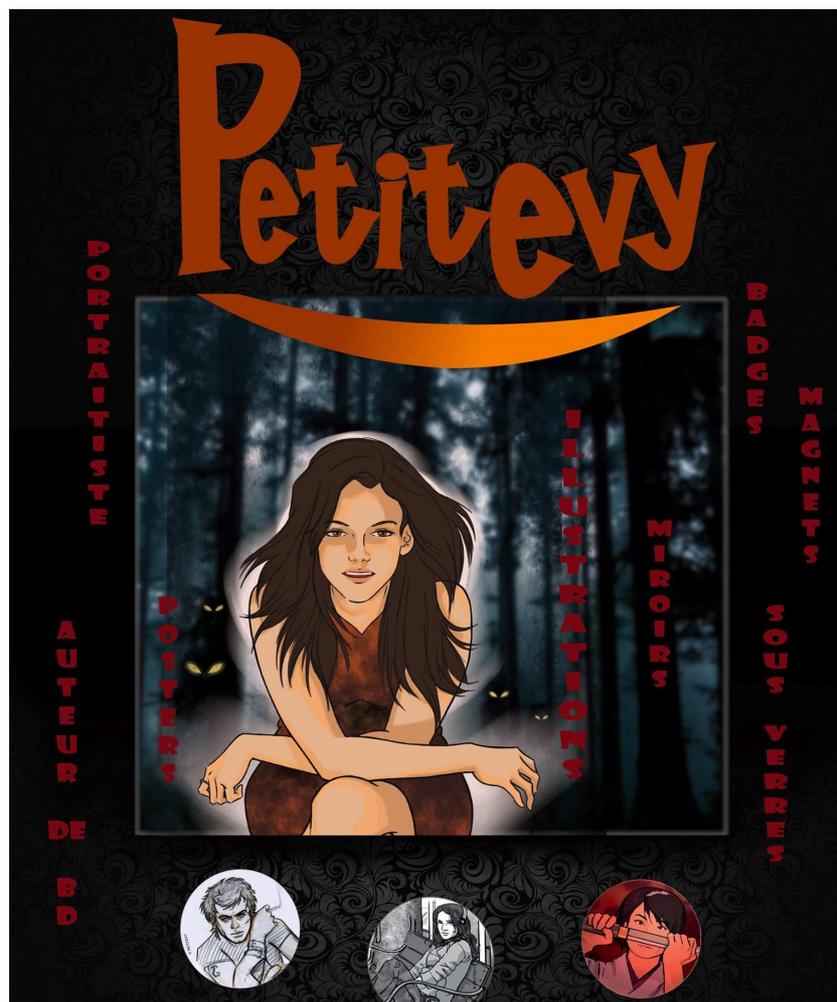
L'EDITO



N°8. Novembre 2020

Menu: Vue d'artiste, Petitevy/ Détours en Charente: les ruines du château d'Horte à Grassac/ Voyage à travers les arts: Benedetto Antelami à Parme/ Découverte: Chambéry, Une cathédrale en trompe-l'œil/ Musique: les notes de Guido d'Arezzo/ Petite recette: Trofie al pesto/ Smooky Cie.

Vue d'artiste: Petitevy.



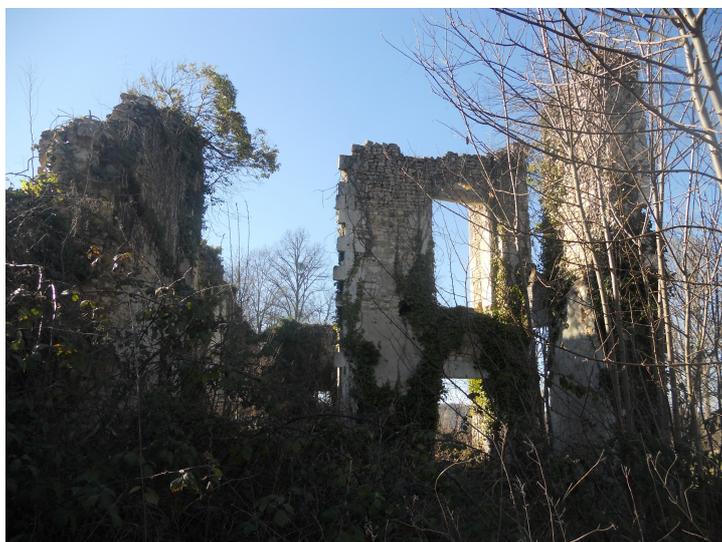
Évelyne Badami, Petitevy de son nom d'artiste, est une dessinatrice installée à Angoulême depuis quelques années seulement. C'est ainsi qu'elle parle d'elle:

«Je dessine depuis l'âge de cinq ans. Très vite, je savais ce que je voulais faire de ma vie: de l'art et du dessin. Après des études d'arts plastiques, je suis entrée aux Beaux-Arts de Pau. Ma passion a toujours été l'art pictural et la précision de l'observation. Mais j'avais un autre rêve, celui de raconter des histoires avec l'aide du dessin. Alors naturellement, je me suis tournée vers le cinéma et la bande-dessinée. J'ai fait des études de dessin-animé traditionnel au Luxembourg, après beaucoup de péripéties et 20 ans d'expérience en tant qu'intermittente du spectacle. J'ai vécu à Paris, Clermont-Ferrand, Besançon et Marseille, et me voici enfin sur Angoulême, pour exercer mon art dans le cinéma d'animation (pour des séries TV essentiellement, mais aussi dans la création de dessins sur demande, des portraits, des peintures, des films publicitaires. En tant qu'artiste, je participe à de nombreux salons en France».

Facebook: «BadPetitevy» ou «Petitevy»: 06 61 99 43 90

evelyne.badami@gmail.com Site pro: <http://badami.jimdo.com>

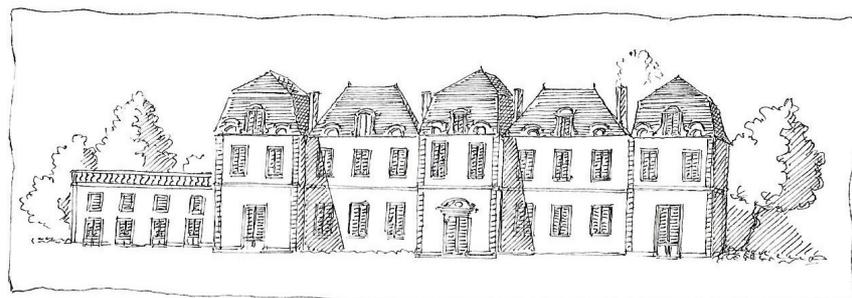
Détours en Charente: Les ruines du château d'Horte à Grassac.



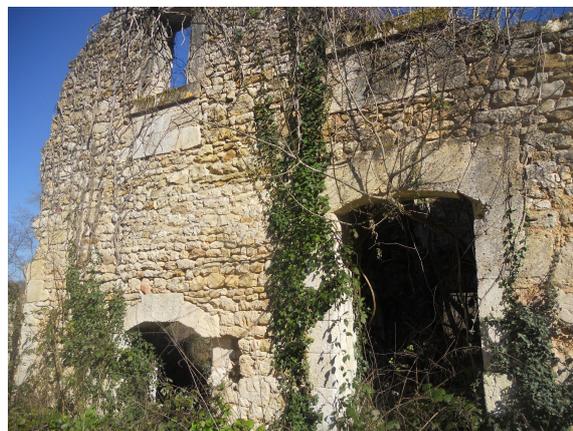
Près du village de Grassac, dans la forêt d'Horte, le château du même nom, complètement oublié, n'est plus aujourd'hui que ruines recouvertes de végétation.

La forêt d'Horte faisait partie autrefois de l'important fief de la forêt de Feuillade, mouvant de l'évêché d'Angoulême et de la seigneurie de Marthon. En 1249, Robert Odon en rend hommage à l'évêque d'Angoulême. En 1450, le domaine est porté en dot, par Marguerite de Saint-Laurent à Jean de Vassoigne qui, en 1457, en rend hommage lige à Jean de La Rochefoucauld. Le fief est ensuite divisé entre leurs fils: à Jean la forêt de Feuillade, et à Héliot, la forêt d'Horte.

Au début du XVIIIème siècle, Jeanne de Vassoigne épouse François de La Place. C'est celui-ci qui fait bâtir le château classique, dans les années 1720, dont nous voyons les ruines aujourd'hui.



Construit à l'emplacement du château plus ancien des Vassoigne, et dont subsistent des dépendances avec fortifications dans une propriété agricole voisine, le château classique possédait une façade principale avec pavillon central entouré de deux grandes ailes encadrées aux extrémités de pavillons d'angles. A l'arrière, ces pavillons se prolongeaient par des bâtiments en retour d'équerre, dont l'un abritait une vaste chapelle. Le château, couvert de toits à la Mansart, était posé sur de grandes caves voûtées. En avant de la façade principale, un bassin se trouvait au centre d'un important jardin à la française ouvrant sur le vaste panorama de la campagne environnante. L'ensemble constituait l'une des plus belles réalisations classiques du XVIIIème siècle dans le département de la Charente.



En 1753, Alexandre Charles Gabriel de La Place vend le domaine à Madeleine de Husson, veuve en secondes nocces d'Armand de Saint-Martin. Horte passe alors à la famille Chérade, par les enfants en premières nocces de Madeleine Husson. Adrien Alexandre Etienne Chérade, comte de Montbron, en fait sa résidence principale. Ses armoiries, ainsi que celles de son épouse, Elisabeth Le Musnier, furent apposées au-dessus de la porte principale.



Sous la Révolution, les Chérade ayant émigré, leurs biens sont confisqués. Le château, endommagé par de violentes tempêtes, est finalement vendu comme bien national en 1804 à Laurent Valentin, officier municipal à Marthon, qui ne fera rien pour l'entretenir. Possédé plus tard par un certain Thuron, il servira de carrière. Ses pierres seront alors converties en chaux. Puis, le temps fit son œuvre, et continue encore aujourd'hui.



Ce qui fut un ensemble architectural prestigieux, n'est plus qu'une carcasse éventrée, dont les vestiges disparaissent derrière les arbres. Des caves voûtées courent encore sous le vaisseau effondré. Le lierre envahit la pierre, les murs croulent sous le poids de la végétation. L'oubli, plus que le temps encore, sera-t-il le dernier coup porté à ce remarquable témoin du passé?



Voyage à travers les arts: Benedetto Antelami à Parme.

La plupart du temps, les artistes du Moyen-Âge sont restés anonymes. En Italie, c'était assez souvent l'inverse. Certains sont même restés célèbres. C'est le cas de Benedetto Antelami, actif entre la fin du XII^{ème} et le début du XIII^{ème} siècle. C'est un artiste clé entre les styles roman et gothique en Italie du Nord.



Déposition de Croix à la cathédrale de Parme.

La date précise de sa naissance reste incertaine, même si beaucoup voudraient la situer vers 1150. Quant à son lieu de naissance, ce serait, pour les uns, en Lombardie, pour d'autres, dans la région de Gênes, en Ligurie. Ce dernier lieu s'accorderait avec ses influences provençales, dans la mesure où la Ligurie avait de nombreux contacts, entre autres économiques, avec la Provence. Les nombreux *magistri* de Gênes ont eu, pour certains, des inspirations venues de la région d'Arles notamment. Pour ce qui est de Benedetto Antelami, il est même de ceux qui assurent qu'il suivit une formation sur le chantier de Saint-Trophime d'Arles, où il aurait réalisé au moins l'un des chapiteaux du cloître. Quoiqu'il en soit, le style roman est prédominant dans ses premières créations certaines. Il y a d'abord les lions stylophores (porteurs de colonne) en façade de la cathédrale San Lorenzo de Gênes, lions qui faisaient partie à l'origine d'une chaire commandée à l'artiste pour l'intérieur de l'église, réemployés plus tard au-devant du portail de la façade occidentale.

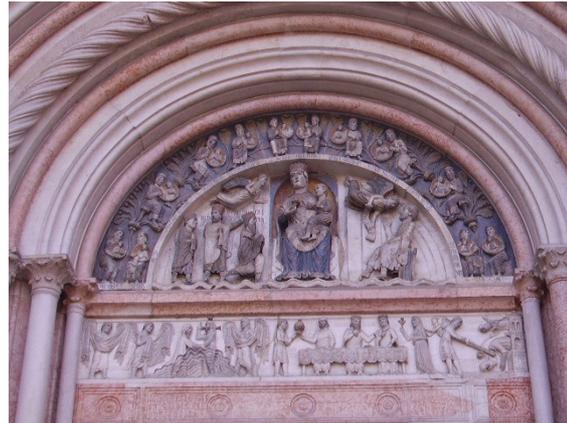
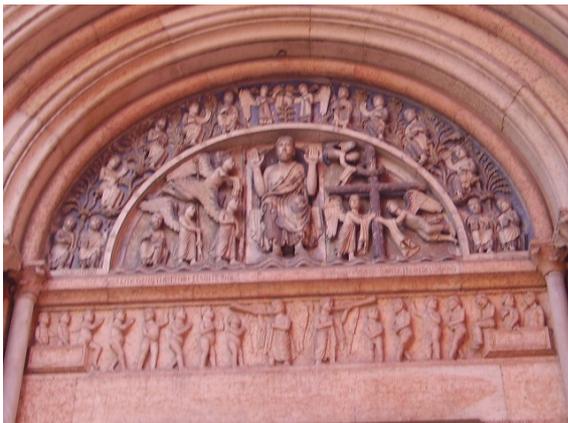
Mais il y a aussi la Déposition de Croix, aujourd'hui dans le transept Sud de la cathédrale de Parme. Ce relief faisait partie, lui aussi, d'une chaire ou d'un ambon de cette même cathédrale. L'œuvre est signée et datée: L'inscription latine *ANNO MILLENO CENTENO SEPTVAGENO OCTAVO / SCULPTOR PAT(RA)VIT M(EN)SE BENEDICTVS SE(C)V(N)DO ANTELAMI DICTVS / SCVLPTOR FVITHIC BENEDICTVS* accompagne le relief.

L'attitude hiératique des personnages est encore de facture romane, mais certains détails révèlent également une influence romaine. Sur la droite du Christ en croix notamment, se voit la scène de soldats romains se partageant la tunique de Jésus. Cette scène est réalisée sur deux plans distincts, dans le but d'évoquer une certaine profondeur, une idée de relief. Ce genre de travail, fréquent dans la sculpture romaine antique, est totalement oublié dans l'art médiéval. Il fait son retour ici pour la première fois, anticipant ainsi les recherches à venir sur la perspective chère aux artistes de la future Renaissance.

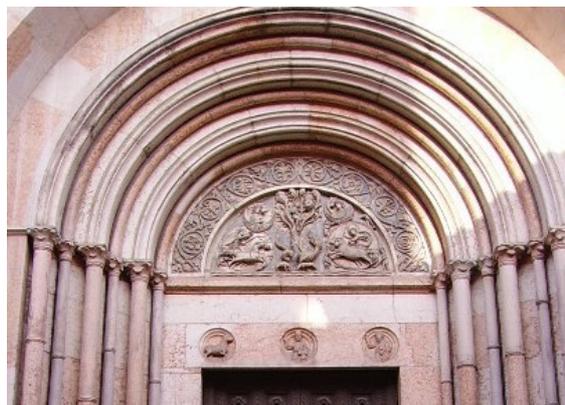
Quand il signait ses œuvres, Benedetto Antelami ne précisait que la mention de sculpteur. C'est pourtant en qualité d'architecte que lui est confiée la création du baptistère de Parme, voisin de la cathédrale, à partir de 1196. La construction est de plan octogonal, comme l'étaient les baptistères des débuts du christianisme, mais se présente ici avec une élévation sans précédent pour ce type de bâtiment. L'édifice sera achevé bien après la mort de l'artiste, en 1270. La sculpture présente ici un aspect plus gothique, véritable nouveauté dans un territoire où ce style tardera à s'imposer.



Le baptistère possède trois portes, possédant chacune un tympan sculpté à l'extérieur, un autre à l'intérieur du monument. Les tympans extérieurs présentent des reliefs sculptés dédiés à Notre-Dame, au Jugement Dernier et à l'Arbre de Vie, thèmes se rapprochant du Salut de l'homme dans le Baptême. Les tympans de l'intérieur présentent la Fuite en Égypte, la Présentation au temple et le Roi David jouant de la harpe.



Que ce soit dans les sculptures des tympans comme dans toutes les sculptures réalisées par Antelami dans ce monument, l'artiste a introduit une influence gothique, dans l'expression des personnages, le rendu des vêtements, le mouvement des silhouettes. Certains spécialistes évoquent une inspiration directe des statues des portails Ouest et du transept de la cathédrale de Chartres. Benedetto Antelami aurait, effectivement, voyagé dans le Nord de la France, vraisemblablement à deux reprises, une fois après 1191, une seconde fois après 1218.



Mais malgré cette influence gothique, Antelami conserve, dans la composition, par les superpositions de plans et la dispositions des personnages, une tradition ancrée dans l'art antique romain. Benedetto Antelami aura ainsi créé, dans ce monument, un style unique, qui lui sera caractéristique, annonçant l'arrivée progressive de l'art gothique en terres italiennes, mêlé aux traditions romaines qui inspireront, bien plus tard, les artistes de la Renaissance. Ce mélange de cultures font de cet artiste, et de ce monument, des caractéristiques uniques. Il est donc compréhensible que le nom de Benedetto Antelami soit retenu parmi les plus importants dans cette époque charnière de l'histoire de l'art.



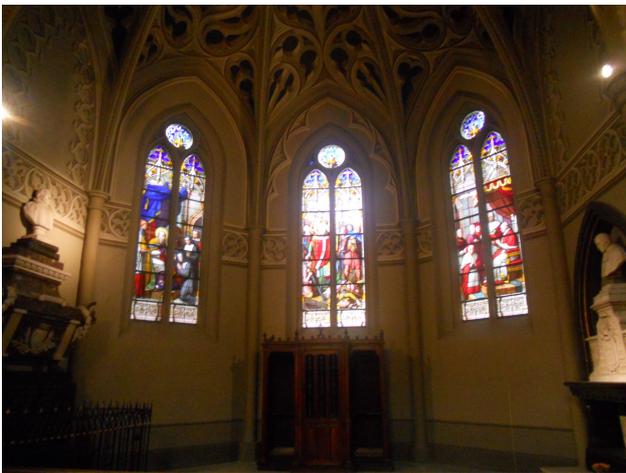
Découverte: Chambéry, une cathédrale en trompe-l'œil.



Chambéry est une ville à découvrir. Son patrimoine est remarquable. Il faut dire que la ville fut capitale des ducs de Savoie de 1416 à 1563. Pourtant, au sein même de la région de Savoie, elle n'est pas l'une des principales destinations, en comparaison avec Annecy et son lac, par exemple. Dans le centre historique, de belles demeures médiévales où de style Renaissance s'alignent autour des traboules (comme à Lyon), du château des ducs de Savoie dont la chapelle abrita le Saint-

Suaire, aujourd'hui conservé à Turin. La cathédrale Saint-François-De-Sales est l'un des monuments majeurs de la cité. Une cathédrale étonnante! Malgré ses dimensions imposantes (72 mètres de long, 34 mètres de large) elle ne possède pas une élévation à laquelle on pourrait s'attendre pour ce type d'édifice. Il faut dire que l'église, à l'origine, n'a pas été construite pour être une cathédrale. Bâtie au début du XIII^{ème} siècle comme chapelle d'un couvent de franciscains, du vivant même de Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre, elle reçut une architecture sobre en rapport avec l'idéal de simplicité des franciscains. Reconstituée entièrement entre 1418 et 1488, au rythme des donations, elle ne reçut sa façade de style gothique flamboyant qu'à la fin du XVI^{ème} siècle, à une époque où l'art gothique était déjà terminé. Son cloître, lui, date du XVII^{ème} siècle, de l'époque baroque, mais avec des voûtes de style gothique flamboyant quelque peu anachronique. C'est en 1779 que l'église prit le titre de cathédrale, et à partir de 1817, le titre de métropolitaine. La Révolution, cependant, avait provoqué entre-temps de nombreux dégâts. Le XIX^{ème} siècle fut donc un siècle de restaurations qui lui apportèrent ce qui fit sa spécificité.

La façade, malgré le fin travail de sculpture qui encadre le portail principal et la grande fenêtre, reste d'une belle simplicité. Mais une fois passés le portail, on reste surpris par les aménagements de l'intérieur. Les murs, les voûtes... tout est recouvert d'un ensemble incomparable de peintures en trompe-l'œil, d'une superficie totale de 6 000 mètres carrés: l'une des plus grandes superficies de peinture en trompe-l'œil d'Europe! Cet ensemble incroyable fut réalisé en plusieurs campagnes de travaux dans le courant du XIX^{ème} siècle.



En 1810, Fabrizio Sevesi réalisa sur les parois du chœur, une fausse architecture, évoquant les créations dessinées des Bibiena, Piranesi et Galliari au XVIII^{ème} siècle. Ce décor donna dès lors l'illusion d'un chœur plus vaste qu'il ne l'est en réalité.

En 1834, ce fut Cosimo Vicario qui recouvrit l'ensemble des parois de la cathédrale. L'artiste respecta alors le style gothique flamboyant du monument, avec une ornementation inspirée de remplages de fenêtres gothiques ouvrant sur un ciel fictif.



En 1885, Bernard Sciolli recouvrit les peintures du chœur avec une décoration géométriques de petits motifs. Des restaurations effectuées entre 1960 et 1993 effacèrent ces adjonctions et permirent la redécouverte des peintures de Sevesi. Le résultat final de tous ces travaux donnent à l'édifice une impression d'ouverture vers l'extérieur, et d'une dimension plus imposante que celle de la réalité, mais elle provoque surtout chez le visiteur un éblouissement teinté de stupéfaction devant une telle prouesse artistique.



La technique de la peinture en trompe-l'œil fait partie de l'art traditionnel de Savoie, et ce depuis le Moyen-Âge, non seulement dans les édifices religieux, mais aussi dans les châteaux, les belles résidences urbaines... Au XIXème siècle, cet art perdura, en créant ici une œuvre unique et d'une ampleur quasiment incomparable. Un chef-d'œuvre méconnu à découvrir absolument!



Musique! Les notes de Guido d'Arezzo.

Jusqu'au XI^{ème} siècle, les notes de musique étaient nommées, depuis l'Antiquité, par des noms de lettres. Nous avons ainsi: A=La, B=Si, C=Do, D=Ré, E=Mi, F=Fa, G=Sol, annotation encore utilisée dans le langage musical anglophone et international. Il est à préciser que la première note, A, correspond au La et non au Do.

Tout commence à changer, donc, à partir du XI^{ème} siècle. Le moine bénédictin Guido d'Arezzo (Guy l'Arétin, 992-1033) a l'idée, pour nommer les notes de la gamme, d'utiliser les premières syllabes des six premiers vers d'un hymne liturgique. Cet hymne dédié à Saint-Jean-Baptiste, avait été composé au VIII^{ème} siècle par Paulus Diaconus (Paul Diacre, 720-799), moine bénédictin du Mont Cassin, poète, historien, originaire de Cividale Del Friuli. Ainsi se présente l'hymne:

«UTqueant LAxis / REsonare fibris / MIra gestorum / FAmuli tuorum / SOLve polluti / LABii reatum / Sancte Iohannes».

Bon, vous aurez, bien sûr, traduit: «Pour que tes fidèles puissent chanter les merveilles de tes gestes d'une voix détendue, nettoie la faute de leur lèvre souillée, Ô Saint Jean!» Les six premiers vers commencent par des sons qui forment une gamme ascendante sur les syllabes Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La. C'est plus tard, que la note Si (à partir des initiales de Sancte Iohannes) est ajoutée, dans le courant du XVI^{ème} siècle.

L'Ut sera remplacé par le Do, à une époque indéterminée, le Do étant plus facile à énoncer en solfège. En revanche, le nom Ut est encore utilisé pour des termes techniques ou théoriques (on parle de clés d'Ut, de trompette en Ut...). Il est cependant difficile de dire à quand remonte le changement et qui en est l'auteur. Il était dit, un temps, que le musicien Giovanni Maria Bononcini (1642-1678) était l'auteur du nom de la note Do, créé avec la première syllabe du nom du musicien Giovanni Battista Doni (1595-1647)... En réalité, le Do est déjà connu chez Pietro Aretino (Pierre l'Arétin, 1492-1556) en 1536 et donc, bien avant l'époque de Bononcini. Quant à l'origine du nom... Certains pensent qu'il viendrait de la première syllabe de Dominus (Seigneur, Dieu). Allez savoir!



Petite recette: Trofie (pâtes) al pesto.

Pour quatre personnes (normales), il faut:

4 gousses d'ail, 40 à 50 feuilles de basilic, 10 g de gros sel de mer, 50 g de pignons de pin, huile d'olive extra-vierge, 50 g de parmesan fraîchement râpé, 500 g de pâtes sèches (trofie, strozzapreti ou fusilli), feuilles de basilic pour décorer.

Mettre les gousses d'ail et les feuilles de basilic dans un mortier, ajouter ensuite le gros sel, puis les pignons de pin et piler vigoureusement jusqu'à consistance crémeuse, en ajoutant un peu d'huile

d'olive en filet. Incorporer ensuite le parmesan et continuer à piler les ingrédients en introduisant encore un peu d'huile jusqu'à l'obtention d'une sauce onctueuse et homogène, d'une belle couleur verte.

Faire cuire les pâtes à l'eau bouillante salée en respectant le temps de cuisson indiqué, puis, les égoutter, les mettre dans un saladier, ajouter la sauce et bien mélanger. Décorer avec quelques feuilles de basilic et servir aussitôt. La sauce doit bien enrober les pâtes. Et bon appétit!

